

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 62 (1942-1945)
Heft: 257

Artikel: Recherches sur une certain influence attribuée é la lune
Autor: Meylan, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-273228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Recherches sur une certaine influence attribuée à la lune

PAR

Ch. MEYLAN

(Note posthume présentée à la séance du 28 janvier 1942.)

De tout temps on a attribué à notre satellite, le peuple des campagnes surtout, toutes sortes d'influences. Sans parler de la lune rousse, signalons les suivantes dont j'ai eu l'occasion d'entendre parler chez les paysans du Jura, et d'ailleurs.

Les graines germent plus facilement à la lune croissante. Les plantes poussent plus fort à cette même lune, de même que les cheveux et la barbe. Tous les « champignonneurs » vous diront que les poussées ont lieu après le renouvellement de la lune. Il ne faut pas « épancher » le fumier pendant la lune décroissante, car il ne se désagrège pas et on le retrouve en fauchant. Les femelles font leurs petits surtout après la nouvelle lune. Le temps change aux changements de lunaison (loi Bugeaud).

Jusqu'à il y a peu d'années, les paysans fabriquaient des balais avec des rameaux verts de sapin ou d'épicéa, surtout de sapin; or, prétendaient-ils, si l'on ne veut pas voir tomber toutes les aiguilles au bout de peu de jours, il faut couper ces rameaux à la lune décroissante. Paysans et forestiers disent d'autre part qu'il faut couper le bois à cette lune décroissante.

La plupart de ces croyances sont des traditions transmises de père en fils, sans que personne ait tenu à les vérifier. Il est, comme j'ai pu m'en convaincre, fort difficile de persuader ces gens que ces traditions ne reposent sur aucun fondement solide. Ils y croient comme leurs ancêtres y croyaient et croyaient aux prédictions de l'almanach, et comme d'ailleurs bon nombre de contemporains y croient encore. Au printemps 1938, j'ai rencontré dans la forêt un paysan du pied

du Jura qui m'a affirmé le plus sérieusement du monde que l'almanach annonçait bien mieux le temps que la radio. C'est d'autre part une tendance générale, surtout dans le public ordinaire, de généraliser et d'établir une loi d'après un fait constaté une ou deux fois seulement.

Si la plupart, sinon la totalité, de ces croyances ne reposent sur aucun fondement, semble-t-il, il est pourtant plus correct et plus scientifique de les passer au filtre de l'expérience, avant d'affirmer qu'elles ne sont que le produit de l'imagination. Pour nombre d'entre elles, il faudrait répéter les expériences pendant de nombreuses années, en tenant compte de toutes les variations de chaleur, d'humidité, et d'autres causes encore, qui peuvent intervenir dans les résultats. On peut facilement juger de la complexité de pareilles expériences, de leur durée et du nombre de facteurs dont il faudrait tenir compte. Par contre, l'expérience avec les branches de sapin cueillies à la lune croissante ou tendre et à la lune dure ou décroissante, m'a paru facile à réaliser en un temps relativement court. De cette expérience dépendaient d'ailleurs toutes ou presque toutes les autres. J'ai donc pendant trois ans récolté à chaque lune montante et à chaque lune descendante quelques rameaux sur des sapins et des épicéas paraissant vigoureux. Une moitié de chaque récolte formant un petit balai, était suspendue dans une cave peu sombre, l'autre moitié au galetas. Au bout d'un ou deux mois, je notais, pour chaque conifère et pour chaque local, la quantité des aiguilles tombées. J'ai naturellement fait l'expérience sans parti-pris et uniquement soucieux de voir comment les choses se passaient. Ce sont les résultats de cette étude que j'ai l'honneur de vous exposer aujourd'hui. Dans l'impossibilité de vous présenter l'ensemble de mes notes, j'ai préparé deux tableaux portant les moyennes calculées d'après ces notes. Le Tableau I indique le % des aiguilles tombées (ou non tombées) d'après la lune; le Tableau II, le même %, mais par mois, autrement dit d'après les saisons.

TABLEAU I

	A B I E S				P I C E A			
	CAVE		GALETAS		CAVE		GALETAS	
	Aiguilles tombées	N. tombées	Tombées	N. tombées	Tombées	N. tombées	Tombées	N. tombées
LUNE CROISSANTE	23	(77)	12	(88)	20	(80)	43	(57)
LUNE DÉCROISSANTE	14	(86)	14	(86)	24	(76)	61	(39)

Si l'on s'en tient dans le premier tableau aux chiffres de la première colonne, on pourrait voir dans ces chiffres une confirmation de la thèse paysanne: 23 % pour la lune croissante et 14 % pour la lune décroissante pour les *Abies* en cave; mais les trois autres colonnes montrent par contre un résultat inverse, bien que moins accentué. Si l'on prend la moyenne des moyennes, on obtient 24 1/2% et 28 1/4%, différence de 4 % en faveur de la lune décroissante, mais ne dépassant pas ou guère les erreurs probables. La lune semble donc n'avoir aucune influence nettement marquée sur la chute des feuilles.

Il en est tout autrement en ce qui concerne les saisons.

TABLEAU II

% par mois	A B I E S		P I C E A	
	LUNE CROISSANTE		LUNE DÉCROISSANTE	
	Aiguilles tombées	Non tombées	Aiguilles tombées	Non tombées
Janvier	0	100	5	95
Février	0	100	0	100
Mars	10	90	10	90
Avril	10	90	20	80
Mai	60	40	60	40
Juin	70	30	60	40
Juillet	60	40	55	45
Août	55	45	55	45
Septembre	50	50	50	50
Octobre	20	80	5	95
Novembre	0	100	0	100
Décembre	0	100	10	90

Là les différents chiffres d'après les mois déterminent une courbe rappelant la courbe binomiale et faisant bien voir l'influence de la montée de la sève. Le sommet de la courbe correspond au mois de juin, ce qui montre nettement que cette chute des feuilles est une question d'hydratation et de déshydratation.

Les résultats ci-dessus corroborent l'opinion des bûcherons, forestiers, etc., que la coupe du bois doit avoir lieu d'octobre à mars, ou mieux de novembre à février inclusivement.

Un fait à relever est que l'exactitude des chiffres du second tableau confirme celle des chiffres du premier: les moyennes des deux tableaux provenant d'une même base.

Je tiens à signaler deux cas insolites. De même que dans

la culture ou l'élevage des races pures on voit parfois surgir un individu à caractères anormaux, deux de mes observations présentent une anomalie difficile à expliquer. En décembre 1929, je vois dans mes notes: *Picea* au galetas, $\frac{2}{3}$ des aiguilles tombées; puis, en 1930, sur deux rameaux d'épicéa cueillis en janvier et mis au galetas, l'un a conservé toutes ses feuilles tandis que l'autre les a toutes perdues. Peut-être état maladif, peu visible. Le fait que ces deux cas concernent l'épicéa leur donne une importance moins grande. Il est facile de voir d'après les tableaux que les aiguilles de *Picea* sont beaucoup plus sensibles à un air sec que celles de l'*Abies*.

Un dernier point. Je n'ai pas fait de longues recherches à ce sujet, mais je n'ai pas trouvé dans la littérature d'étude identique à celle que je présente aujourd'hui, de sorte que je ne puis faire aucune comparaison avec des recherches semblables effectuées par d'autres dans des conditions sinon identiques, du moins analogues. Je le regrette. Le savant étranger auquel j'avais parlé de cette étude et qui m'a fortement conseillé de la publier, ne connaissait lui non plus aucun travail identique.
